

Ce projet comporte quatre points extrêmement importants. Je voudrais parler du dernier, soit la stabilité. Il y a énormément d'instabilité. J'ai expliqué comment un conflit nucléaire pourrait être déclenché, en partie à cause de la nature de l'armement. Le premier ministre tient énormément à ce que la stabilité soit maintenue et même accrue. Nous devons cesser de construire des armes déstabilisantes comme le missile de croisière, par exemple. Nous devons faire quelque chose pour remédier à cette situation très grave due à des armes déstabilisantes comme le Pershing II et le MX. Il faut essayer d'arrêter la prolifération de ces armes, et nous sommes très conscients de la nécessité d'aborder une nouvelle phase si nous voulons pouvoir vivre dans un monde plus stable.

• (1125)

Nous ne pouvons pas nous débarrasser tout de suite des armes nucléaires. Nous pouvons décréter un arrêt de leur prolifération, mais, d'une façon ou d'une autre, il faut faire quelque chose au sujet des armes beaucoup plus déstabilisantes que d'autres, et c'est un des sujets que le premier ministre a abordés.

Je crois qu'il y a maintenant une période de questions.

M. le vice président: Désire-t-on poser des questions au député de Thunder Bay-Atikokan (M. McRae)? Dans la négative, la parole est au député de Provencher (M. Epp).

L'hon. Jake Epp (Provencher): Monsieur le Président, j'ai l'honneur de répondre au nom de mes électeurs de Provencher et de mon parti au discours du trône, qui a pour thème la paix et la prospérité, et ce thème c'est tout à fait louable et tout à fait de saison. On voit bien que les auteurs du texte sont plus à l'écoute du temps qui passe que les principaux acteurs censés mettre en œuvre le discours du trône. Bien sûr, ces principaux acteurs qui siègent du côté gouvernemental ont participé à la rédaction du texte. Mais ce qui paraît à première vue annonciateur du temps des fêtes ne révèle à la réflexion que des stratégies préélectorales du parti libéral.

Le message libéral peut se résumer en deux mots: «Gobeze notre discours du trône, votez pour nous et tout va continuer de bien aller.» C'est toujours la même rengaine que nous sert le gouvernement, toujours les mêmes ficelles, les mêmes promesses préélectorales. Si besoin était, le discours du trône confirmerait que la compétence du gouvernement se borne à débiter des promesses et des fadaïses.

On nous a promis quelques bons programmes, et ces programmes, comme le disait le chef de mon parti, vont avoir notre appui. Mais depuis le temps que les Canadiens regardent agir le gouvernement ils se demandent quels programmes vont être vraiment adoptés et quelle forme ils vont prendre. Et en outre, ils s'inquiètent du temps qu'il va falloir pour concrétiser ces programmes dans les textes de loi.

La population n'éprouve que scepticisme à l'égard du gouvernement. Voilà le côté dramatique de la situation. Sous le gouvernement actuel, même les politiques potentiellement bonnes risquent de faire long feu parce que la population canadienne se méfie. Et ce n'est pas le discours du trône qui lui fera changer d'avis. Bref, le gouvernement a perdu la confiance de la population.

L'Adresse—M. Epp

Quant aux députés, il y a longtemps que la plupart n'ont plus confiance en le gouvernement. Certains députés libéraux, plus ouvertement honnêtes que les autres, ne cachent pas leur avis. Si ceux-là étaient imités, s'ils se laissaient guider avant tout par leur conscience et par les désirs de leurs commettants, le Parlement s'inclinerait devant le vœu populaire et voterait la défiance.

Dans son discours de vendredi, le premier ministre (M. Trudeau) a accusé notre parti d'être réactionnaire. C'est vrai, monsieur le Président, qu'avec la majorité des Canadiens nous sommes depuis 20 mois en réaction contre un gouvernement de cafouillage économique, un gouvernement qui dort sur ses lauriers, un gouvernement avare, un gouvernement à l'arrogance bien connue, un gouvernement qui n'a pas su comprendre l'indignation des Canadiens devant les procédés de Revenu Canada, un gouvernement qui se fiche de ceux qui l'ont élu. Oui, comme la majorité des Canadiens, nous sommes en réaction contre le gouvernement qui promet de faire baisser le prix de l'énergie, l'inflation et les taux d'intérêt, mais qui fait le contraire exactement.

Je sais que les simples députés libéraux avaient envie, qu'ils avaient besoin pour les vacances de Noël de pouvoir parcourir leur circonscription pour prêcher l'évangile libéral du discours du trône, pour vanter tel ou tel élément de la bonne parole libérale, pour témoigner des nouvelles vérités de foi. Le premier ministre, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M^{me} Bégin) et le ministre des Finances (M. Lalonde) ont tous les trois pris part à ce qu'on appelle par euphémisme la grande esbroufe. C'est le premier ministre qui disait par exemple vendredi, comme en fait foi la page 50 du hansard:

• (1130)

Permettez-moi de signaler à tous les Canadiens qui croient opportun d'effectuer un changement que s'ils choisissent le parti conservateur, ils feront mieux de ne pas être malades.

Voilà ce que le premier ministre a déclaré. Ces mots m'ont fait penser en fin de semaine à 1984 de George Orwell. L'auteur y parle du futur langage qu'on appellerait néo-parler ou mini-vérité. Les déclarations publiques, disait-il, se feront du haut d'une pyramide de gravats de béton haute de 300 pieds. Au rang des trois principes du néo-parler, il y a celui-ci: «l'ignorance fait la force». Mais le gouvernement a déjà perfectionné le néo-parler: pour lui, l'idéal est de laisser les gens dans le noir, de ne leur permettre de voir et d'entendre que ce qui est favorable au gouvernement. Le néo-parler n'a pas seulement pour but de cacher l'information aux gens, monsieur le Président, mais de raisonner à côté: c'est la pensée parallèle. Qui saurait exposer cela mieux que l'auteur lui-même, quand il disait:

Le ministère de la Paix s'occupe de la guerre; le ministère de la Vérité, du mensonge; le ministère de l'Amour, de la torture; et le ministère de l'Abondance, de la famine. Ces contradictions, qui ne sont pas accidentelles, ne sont pas de l'hypocrisie ordinaire. Elles répondent à une recherche délibérée de contradiction dialectique...

Voici maintenant l'énoncé-clé:

Car ce n'est qu'en conciliant les contradictions que l'on peut conserver le pouvoir indéfiniment.

Peu importe ce que vous dites ou faites, les actions du premier ministre visent à garder le pouvoir. C'est là le thème du discours du trône.